



HAL
open science

Gouverner un corps en transformation : regards croisés d'enfants français et italiens

Nicoletta Diasio, Virginie Vinel

► **To cite this version:**

Nicoletta Diasio, Virginie Vinel. Gouverner un corps en transformation : regards croisés d'enfants français et italiens. Corps et préadolescence. Intime, privé, public., pp.115-135, 2017. halshs-03205188

HAL Id: halshs-03205188

<https://shs.hal.science/halshs-03205188v1>

Submitted on 22 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gouverner un corps en transformation : regards croisés d'enfants français et italiens

Nicoletta Diasio et Virginie Vinel

Version auteures

In Nicoletta Diasio et Virginie Vinel, *Corps et préadolescence. Intime, privé, public*, Rennes, PUR, 2017, pp. 115-135.

L'idée de l'humain comme inachevé constitue un trait fréquent dans la plupart des cultures. À l'enfance, cette « incomplétude » fondamentale¹ mobilise des savoirs et des pratiques, ordinaires ou rituelles, visant à inscrire pleinement la jeune personne dans la collectivité sociale et à la singulariser. Marquages corporels, soins quotidiens, pratiques hygiéniques ou interventions médicales participent au modelage des corps et au processus de construction des âges². Un processus biologique, continu et multiforme, est ainsi segmenté en une série d'événements ponctuels et discrets – les premières règles, les premiers cheveux blancs, la mue de la voix – qui deviennent signifiants pour une société donnée et transforment la fluidité des changements corporels en des indicateurs mesurables associés à des âges sociaux. Les transitions sociales entre les âges sont alors exemplaires de la manière dont ce corps humain, entrelacs de biologie, culture et société impossible à départager, est interprété, gouverné et modelé par l'action des individus et des groupes. Toutefois, peu d'attention a été portée, par la sociologie et l'anthropologie, à l'expérience des enfants, à leur point de vue et aux manières dont ils se réapproprient de manière créative les normes, les discours et les pratiques dont ils sont les destinataires.

L'objectif de ce chapitre est double. Premièrement, il questionne ce qu'est une transformation corporelle pour les enfants qui la vivent. La transition de l'enfance à l'adolescence est un moment d'élection pour étudier comment les enfants identifient des phénomènes comme étant des changements, comment ils les nomment, leur confèrent un sens, les accompagnent et, ce faisant, les produisent. Qu'est-ce qui change selon les enfants et comment définissent-ils leurs transformations corporelles ? Et, qu'en font-ils dans leur parcours d'avancée en âge et dans les interactions multiples avec leur famille, leurs amis, leurs camarades ? Ce processus connaît ses temps forts, ses occasions rituelles, ses moments d'attente, le grain des jours où apparemment il « ne se passe rien », et c'est surtout ce quotidien sans nom que nous allons explorer ici. Le deuxième objectif est de montrer à quel point cette fabrication d'un corps "nouveau" constitue une entreprise collective : taille, règles, poils, odeurs, voix n'ont du sens pour les enfants – et pour l'anthropologue qui les rencontre – que s'ils font l'objet de discours et de pratiques socialisées. Comme dans d'autres contributions de cet ouvrage, le corps intime ne se départit jamais de sa mise en public.

Pour saisir ces manières plurielles de faire et penser le changement corporel, ainsi que l'enchâssement complexe de dimensions biologiques, personnelles, familiales, sociales,

¹ REMOTTI F., « De l'incomplétude », in AFFERGAN F., BORUTTI S., CALAME C., FABIETTI U., KILANI M., REMOTTI F., *Figures de l'humain*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2003, p. 19-74.

² Cf. par exemple cette chirurgie des âges dont écrit Moulinié à propos de ces interventions chirurgicales à lesquelles plusieurs générations d'enfants ont été soumises à partir du début du XIX^e siècle jusqu'aux années soixante-dix du siècle dernier : ablation des adénoïdes, des amygdales ou de l'appendice. Ces surplus d'organes étaient considérés inutiles voire nuisibles pour la croissance de l'enfant, et la « chirurgie des âges » venait produire rituellement les passages entre les âges et façonner le corps. MOULINIÉ V., *La chirurgie des âges. Corps, sexualité et représentations du sang*, Paris, Éditions de la MSH, 1997.

culturelles et matérielles qui le sous-tend, nous avons eu recours à la comparaison entre les expériences d'enfants français (Alsace et Lorraine) et italiens (Vénétie). Nous nous sommes appuyées sur les témoignages d'interlocuteurs de plus de 10 ans, car c'est à partir de cet âge-là que les jeunes interviewés de notre population prennent plaisir à parler des changements du corps, de ceux qu'ils engagent dans leur parure et dans les soins de soi. Grâce à la comparaison, une catégorie familière (« changer » en l'occurrence) se trouble, se fissure³, elle se révèle « une convention purement opératoire qui ne représente pas de façon immuable une chose particulière et se trouve en conséquence sujette soit à disparition, pour être remplacée par d'autres jugées plus adéquates, soit à varier en compréhension »⁴. Cette mise en miroir de données alsaciennes, lorraines et vénitiennes n'a pas l'objectif de construire des « échantillons de cultures », mais de questionner la fausse évidence des objets d'étude et de les formuler autrement, en prenant appui sur des éléments concrets, des indices pratiques, des tournures de langage. Pour reprendre l'expression de Luigi Meneghello, romancier de Vénétie qui racontait son expérience d'expatrié en Angleterre, il s'agit d'une manière de « tourner autour de choses [...] qui apparemment sont similaires, mais ne correspondent pas, comme un gant gauche ressemble à un gant droit, à savoir de manière imparfaite »⁵. La comparaison ici conduite nous amène ainsi à « varier la compréhension » pour reprendre les termes de Françoise Héritier⁶, à mettre en évidence ce qui est dicible et ce qui ne l'est pas selon les langues, les histoires familiales, les contextes socioculturels, à souligner les similitudes et les différences dans le jeu des acteurs, à dessiner différentes géographies de l'intime et de ses expressions publiques⁷.

Une distribution inégale de la parole sur le corps

Un premier élément de différenciation entre les enfants français et italiens, et les enfants entre eux, réside dans la visibilité et la mise en discours d'une expérience physique de transformation. Le corps, ses manifestations plus ou moins inattendues, le nouveau rapport à l'intimité et à soi traversent le quotidien des enfants ; ils sont toutefois difficiles à dire, ils se donnent à entendre à demi-mots, au détour d'une phrase, dans les plis du silence.

Les interlocuteurs rencontrés en Alsace et en Lorraine sont plus réservés sur leurs changements corporels. La question posée de façon non ciblée et après plusieurs visites et temps de jeux avec les enfants « Est-ce que tu trouves que ton corps a changé ces derniers temps ? » suscite des réactions de repli chez les plus jeunes de notre population (l'enfant tourne le dos à l'enquêtrice, se cache sous les couvertures de son lit, ne répond pas), de dégoût (« beurk », « c'est dégueulasse ») et pour l'une des filles, des pleurs. Plus étonnant, les questions parlant des autres entraînent une même négation, bien que moins émotionnelle, ou des réponses inattendues. À part sur les vêtements et la coiffure, pour lesquels il développe un discours nourri et réflexif, Ewen, par exemple, 12 ans, se livre peu, sauf lorsque l'enquêtrice lui parle de ses pieds avec humour, des pieds qu'il estime toujours avoir été grands : « J'ai toujours eu des grands pieds. Sauf quand j'étais petit, je n'avais pas des grands pieds. J'avais des pieds normaux. Et à un moment ça a poussé vite. » Salomé, suivie entre 11 et 13 ans, s'exprime clairement : « Non je ne remarque pas que je grandis ! J'ai juste les jambes et les

³ DETIENNE M., *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000

⁴ HERITIER-AUGE F., « Du comparatisme et de la généralisation en anthropologie. La comparaison », *Gradhiva*, n° 11, 1992, p. 14.

⁵ MENEGHELLO L., 1993, *Il dispatrìo*, Milano, Rizzoli, 2000, p. 170.

⁶ HERITIER-AUGE F., *op.cit.*, 1992, p. 14.

⁷ Les enfants rencontrés dans les trois régions présentent des caractéristiques socio-économiques et résidentielles similaires. Ils habitent dans des villes moyennes, dans des contextes péri-urbains et ruraux, leurs parents exercent dans le commerce, ou bien ils sont ouvriers, employés, artisans ou petits entrepreneurs.

bras un peu plus longs. » Et de ses copines : « Non, je trouve qu'elles grandissent un peu, mais c'est tout, elles ne changent pas. » Ces points de vue peuvent parfois être discordants entre adultes et enfants, ainsi pour Lisa, 10 ans : « Moi je trouve que je n'ai pas tellement, tellement grandi, mais bon si eux (mes parents) ils trouvent que j'ai grandi, c'est que j'ai grandi. »

L'interaction avec l'enquêteur, ou avec d'autres enfants dans des entretiens à deux ou en groupe, peut entraîner l'élaboration d'un discours sur ces changements, ce qui souligne la dimension sociale de la réflexivité sur le corps. Ainsi, Lisa, revue à 11 ans et demi, après avoir souligné qu'elle et ses amies « ne changent pas », remarque que son style vestimentaire s'est transformé depuis le CM2 (images 8 et 9) ; elle note qu'elle a donné à sa nièce ou jeté tous les vêtements avec des images connotées comme enfantines (ex. Hello Kitty, Minnie) ou de couleurs « petites filles » tels que le rose fuchsia. Dans l'interaction à trois (l'enquêtrice, Lisa, son amie), des éléments intimes du rapport à soi et aux autres s'expriment : la gêne de porter une robe sans leggings, par exemple, de peur qu'elle ne se soulève dévoilant ainsi des sous-vêtements, jugés peu couvrant pour ses parties intimes. Dans l'émulation des entretiens de groupe, les enfants lancent tour à tour les éléments de leur corps et de leur être qu'ils trouvent changés et qui sont abordés avec grande précaution dans les entretiens individuels : la mue de la voix, la découverte de la sexualité, les poils sur le visage, plus rarement pubiens, les muscles, les relations amoureuses. Ce sont surtout les jeunes qui nous avons suivis pendant plusieurs années ou aux âges les plus élevés de notre population qui exercent une réflexivité accrue sur leurs changements. Des garçons de 13 à 15 ans interviewés en groupe parlent de la moustache, du pénis qui grandit, des sorties nocturnes, de l'alcool, et certains envisagent déjà leur entrée dans le monde du travail.

La réserve est moins importante parmi les enfants de Vénétie qui tous, filles et garçons, à partir de 10 ans, expriment, en entretien individuel, le sentiment de profondes modifications corporelles qui affectent la personne, même si parfois ils affirment, comme Anna 12 ans, ne pas savoir exactement les formuler. Marta, 10 ans, dit de son amie Greta du même âge, qu'elle est devenue plus pudique et qu'« elle a de plus en plus envie de prendre des douches ». Rossella 13 ans, détaille sa nouvelle taille, la prise de poids, l'avènement des premières règles, et affirme attendre avec anxiété l'évolution de ces changements : « J'espère être plus grande, avoir des cheveux plus bouclés, avoir plus de sein. » Avec le même sens du détail, elle remarque l'apparition du duvet chez les garçons, et son caractère plus tardif comparé aux premières règles de ses copines. Elle relève également la grande variabilité de ces changements au sein de la même classe : « Les grands boivent, les petits regardent *Dragonball* et mettent des joggings, le camarade avec qui je partage la table en classe en est encore au stade de rire s'il entend le mot "sexe" ou "caca". » La « conscience de grandir », comme dit John, 14 ans, de Treviso, fait partie de ce processus, garantissant la possibilité du sujet d'être maître de soi et de ce qui lui arrive : « Cela a été progressif, mais je suis pleinement conscient d'avoir grandi (...) ce n'est pas quelque chose de passif, je m'en suis rendu compte au fur et au mesure que je grandissais. » Les relations amoureuses sont souvent évoquées en lien avec ce corps qui change, témoignant d'une injonction implicite à l'hétérosexualité, relevée également par quelques professionnels de santé interviewés en Vénétie⁸. Ces nouveaux rapports avec les enfants de sexe opposé sont utilisés pour expliquer les étapes du développement et de l'avancée en âge⁹. Par exemple Francesco, 13 ans, différencie les enfants de 10 ans qui ont « une relation pas trop sérieuse qui peut durer deux ou trois mois de ce qui se passe au lycée où on peut passer ensemble deux ou trois ans ». Le

⁸ Voir le chapitre sur les discours médicaux et l'ordre générationnel à la fin de cet ouvrage.

⁹ Helga Kelle relève des discours analogues chez des enfants de 9 à 12 ans en Allemagne cf. KELLE, H., « The Discourse of Development: How 9-to 12 year old Children Construct 'Childish' and 'Further Developed' Identities within their Peer Culture », *Childhood*, vol. 8, n° 1, 2001, p. 95-114.

collège constitue un temps de transition où on sort, on se donne la main, on s'embrasse. On retrouve, bien que plus rarement, des propos analogues dans l'Est de la France, ainsi Lisa (12 ans) expérimente des sensations et des émotions nouvelles lorsque le corps à corps fortuit avec un garçon la questionne : « Je tombe sur une fille, par exemple je me cogne à une fille, ça me fait rien. Mais je me cogne à un garçon ça me fait pas le même effet. Je ne sais pas. Je ne sais pas, c'est bizarre... ça m'embarrasse. Solène [son amie] aussi, dès qu'elle touche un garçon pareil ça l'embarrasse. »

En ce qui concerne les garçons de Vénétie, les hormones sont souvent convoquées comme provoquant des changements autant physiques (la voix, « les aisselles qui puent », les muscles) que psychologiques, comme les fluctuations de l'humeur ou les fâcheries. Cette parole plus déliée sur le corps, et notamment le corps sexuel, aborde aussi plus librement la question des premières menstruations¹⁰. Si les interlocutrices françaises sont plutôt timides sur ce point et évoquent la question des règles uniquement si elles connaissent déjà bien l'enquêtrice, l'expérience de la ménarche structure le récit de toutes les filles et mères italiennes interviewées. Elle constitue souvent le point de départ à partir duquel d'autres transformations corporelles sont abordées. Ainsi Noemi, 13 ans, raconte que ses premières règles sont survenues au début de la cinquième et ont entraîné une suite de conséquences qui affectent autant la vie quotidienne, que la morphologie du corps : « Tu dois mettre des serviettes hygiéniques, et puis tu salis les draps, je savais déjà qu'une période de souffrance m'attendait, et puis je souffre particulièrement des règles, j'ai mal au ventre, je dois prendre des comprimés, j'ai un flux abondant, je dois changer de serviette toutes les heures, c'est lourd [...] et avec les premières règles [en italien : *lo sviluppo*] mes hanches se sont développées, elles sont devenues comme ça, et puis les seins, je faisais déjà une taille 1, et avec les règles je suis passée à une taille 2 et puis 3. » Cette expérience décrite comme un « emmerdement » (*una rottura di scatole*) résonne dans son importance avec ce que d'autres filles vivent de manière positive. Ainsi Anna, 12 ans, qui a eu ses premières règles à la fin du CM2, en parle comme d'un moment où elle a « grandi plus en taille, dans la forme du corps, les seins » et elle affirme « sauter plus et avoir plus d'énergie quand j'ai mon cycle [les règles], à la différence de ce qu'on peut croire ». Les interlocutrices affirment aussi en avoir parlé avec leurs copines, elles racontent comment celles-ci sont devenues réglées. Dans deux cas, les mères ont montré leur sang menstruel à leurs filles et ces dernières les ont vues, bien avant leur ménarche, en train de changer les serviettes hygiéniques.

Ces détails sur le sang menstruel ne se retrouvent pas dans les entretiens des jeunes filles françaises. Il est malaisé de donner des explications à cette familiarité des Italiennes rencontrées avec le sang menstruel, et les pièges du culturalisme nous guettent avec une population somme toute réduite (14 filles habitant différentes villes de Vénétie). Les différences de classe sociale ne pouvant pas être mobilisées comme un facteur explicatif, car les appartenances aux PCS dans les trois régions sont similaires, nous avançons trois clés de lecture. D'une part, l'écart de l'âge aux premières règles : en France, la ménarche intervient à 12,8 ans en moyenne¹¹, alors qu'en Italie elle est anticipée d'une année (11,5 ans +/- 1,6)¹², ce qui fait que de nombreuses enfants interviewées en Alsace et en Lorraine perçoivent les règles comme un phénomène encore loin de leur expérience. L'autre raison nous semble linguistique. En italien, pour savoir si une fille a déjà eu ses règles, on demande si « elle a développé ». Le concept de développement englobe d'une part l'ensemble des changements

¹⁰ Voir le chapitre sur la parole autour du corps sexuel des enfants dans les familles françaises.

¹¹ GAUDINEAU A., EHLINGER V., VAYSSIERE C., JOURET B., ARNAUD C., GODEAU E., « Âge à la ménarche : résultats français de l'étude *Health Behaviour in School-aged Children* », *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, n° 38, 2010, p. 385–387.

¹² GASPARINI, N., DI MAIO, S., GRECO, L. « I tempi della pubertà spontanea nelle femmine: uno studio campano », *Quaderni ACP*, vol. 12, n° 2, 2005, p. 85-86.

physiques et, contextuellement, l'idée des premières règles. Ce mot constitue ainsi un passe-partout pour évoquer des phénomènes différents, mais aussi un escamotage pour parler des règles sans être considéré comme intrusif ou peu respectueux de l'intimité de la personne interviewée. De même, le recours au mot « ménarche » n'est pas insolite dans les classes moyennes italiennes, alors qu'en français il est cantonné à un registre scientifique¹³. Une troisième raison est liée à l'importance donnée à la toilette intime, pour les filles comme pour les garçons. La présence du bidet dans tous les foyers italiens, implique des formes de contrôle et d'incitation verbale à l'égard de l'enfant (ex. la question récurrente « *Hai fatto il bidè ?* » - « Tu es passé au bidet ? » après être allé aux toilettes), ainsi que la présence de techniques du corps autour des parties génitales apprises et transmises dès le plus jeune âge¹⁴. En favorisant ou entravant des actions sur soi et sur les autres, les objets participent à la construction des sujets.

Le cas vénitien montre alors toute la portée pour l'anthropologie d'un apprentissage par corps qui articule de manière complexe l'expérience physiologique, le langage et la culture matérielle. Il nous rappelle la préconisation de Mauss dans l'étude de l'homme total dans sa dimension « bio-psycho-sociale »¹⁵. Il nous montre également l'importance de considérer le jeu entre pratiques et représentations dans l'étude du corps, en évitant ce que Warnier appelle « l'effet Magritte »¹⁶, en référence au tableau de René Magritte *La trahison des images* (1928-1929) qui représente une pipe accompagnée par la légende « ceci n'est pas une pipe ». Le tableau de Magritte, et Warnier d'après lui, invitent à démasquer la confusion entre la représentation et la chose représentée. La représentation des premières règles en tant que pivot des changements corporels féminins s'appuie, ici, sur un vécu physique, une manière contextualisée de le dire et des objets favorisant ou entravant des techniques du corps socialisées¹⁷. Dissiper l'ambiguïté entre le corps vécu - condensation de processus physiques, sociaux, psychiques et matériels - sa représentation et sa mise en discours, permet à la fois d'identifier les effets d'influence réciproque entre ces dimensions et de débusquer des formes d'essentialisation du corps et des âges par le langage rassurant de la « nature ».

Changer n'est pas grandir

Cette asymétrie dans la distribution de la parole sur le corps entre interlocuteurs français et italiens se double d'une grande diversité individuelle dans les expressions du grandir. Les changements physiques les plus fréquemment cités par les enfants des deux sexes sont la taille, signifiée à la fois par le regard des autres, par la comparaison avec les

¹³ Il est intéressant de remarquer par ailleurs, le recours préférentiel dans la langue italienne à des métaphores sexuelles ou aux organes génitaux féminins et masculins, là où le français privilégie un registre scatologique (par exemple dans les interjections, les insultes, mais également les appréciations ou les manières de dire la sexualité).

¹⁴ Dans les logements italiens, les WC sont toujours dans les salles de bain, pour permettre de se laver après être passé aux toilettes.

¹⁵ MAUSS M., « Les techniques du corps » (1934), *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.

¹⁶ WARNIER J.-P., « Le corps du litige en anthropologie », in MEMMI D., GUILLO D., MARTIN O., *La tentation du corps*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, p. 173.

¹⁷ D'autres clés de lecture pourraient être la moindre influence en Italie d'un modèle biomédical, une séparation entre privé et public beaucoup moins importante à l'école par rapport à ce qui se passe en France, notamment en ce qui concerne le corps et la santé et une parole plus libérée en Vénétie, surtout à Venise et ses environs, relativement à la sexualité, masculine et féminine. Cette parole plus libérée a été évoquée par quelques assistantes sociales venant d'autres régions et s'inscrit dans une longue histoire de plus forte libéralisation des mœurs dans la République Vénitienne (697-1797), surtout entre la Renaissance et la moitié du XVIII^e siècle. Ces éléments historiques, institutionnels et culturels demandent toutefois à être approfondis, ils restent ici au stade d'hypothèses.

pairs, par des critères extérieurs par exemple les règles d'accès aux manèges, mais également l'odeur¹⁸, l'affinement du visage, l'apparition des boutons et des poils, notamment sur les jambes, sous les bras et, plus timidement, des poils pubiens. Ces signes de croissance se déclinent néanmoins de manière très individuelle : pour l'un ce sont les petits boutons dans les oreilles (Florian 11 ans), Diva, 11 ans, affirme « je regarde par terre et je remarque que j'ai grandi » (image 10). Pour d'autres ce seront plutôt les pieds ou le nez qu'ils ont vu pousser d'un coup. Les asymétries relatives à la sexuation du corps, notamment les gynécomasties, inquiètent tout particulièrement, mais ne sont racontées que de manière indirecte, par les professionnels ou sur les sites d'information en ligne.

Chacun de ces signes a enfin sa temporalité propre et s'infléchit différemment selon les enfants, qui manifestent une forte conscience de l'hétérogénéité et de la singularité des temporalités des changements corporels en usant fréquemment de la formule « ça dépend » : « Non mais ça dépend, des fois, on grandit plus tôt mais moins vite, et des fois plus tard, mais plus vite » (garçon, groupe de 4^{ème}, Lorraine). La diversité des expériences individuelles et des repères utilisés pour marquer la transition pubertaire entre en tension avec la normativité exprimée par une pensée du développement qui échelonne le processus de grandir en étapes standardisées et universelles. L'inquiétude de la « normalité » de la croissance produit un soupçon sur les signes que le corps est censé envoyer, sur la manière dont ces corps eux-mêmes s'inscrivent dans la temporalité du grandir et sur la variété du ressenti individuel.

Les enfants que nous avons interviewés ne décrivent pas un processus linéaire et irréversible et, dans la foudritude des signes du grandir, il n'existe pas de signe unique qui soit signifiant pour l'ensemble du processus. Les changements corporels ne surviennent jamais seuls : ainsi les premières règles modifient l'ensemble de la morphologie corporelle, l'inquiétude pour la petite taille peut s'accompagner de nouveaux désagréments de la transpiration ou des poils. En outre, les transformations physiques sont constamment associées à d'autres changements dans les jeux, les parures, les vêtements, l'humeur, les attitudes envers les adultes. Par exemple Joe, 11 ans, résidant avec ses deux parents en Alsace note qu'il a senti un changement à son anniversaire de 11 ans car il n'a pas reçu les mêmes cadeaux que les années précédentes ; il relève ensuite les boutons, la « tête » qui a changé, la force qu'il mesure à ses performances sportives (natation, football), les poils sous les aisselles. Ces changements forment un tout complexe qui associe des changements physiques, d'âge, les attitudes de son entourage envers lui, l'entrée au collège. C'est un corps polymorphe, dont on décrit parfois l'infime détail – par exemple Sophie (12 ans) qui se plaint d'une croissance asymétrique des narines par rapport au reste du visage – et parfois un corps-contexte, saisi dans son inscription spatiale : par exemple, Salomé, rencontrée plusieurs fois entre 11 et 13 ans, comprend qu'elle a grandi en se cognant à son lit : « J'ai remarqué parce qu'avant je passais en-dessous de mon lit alors maintenant à chaque fois que je cherche un truc je me cogne ». Le rapport à l'espace et aux objets, qu'il s'agisse des vêtements trop petits, des miroirs trop hauts qui deviennent ajustés, des interrupteurs ou des meubles, engendre une nouvelle réflexivité sur soi et sur son corps (image 11).

Le donné biologique, enfin, n'est pas indépendant des concepts de maturité ou de responsabilité. Il ne s'agit pas d'être un enfant ou un adolescent, mais de « se conduire en enfant ou en adulte » et de « savoir être au monde ». Les enfants attestent l'inséparabilité des changements physiques et psychologiques, du comportement, du caractère et des attitudes. Ces traits sont tous constamment liés dans les discours, il n'y a pas d'antériorité des uns sur les autres, et ceci autant dans la manière de se définir que dans celle d'évaluer les autres : « J'aime mieux les filles qui ont un an de plus que moi, elles me considèrent comme l'une d'elles, autant du point de vue physique, que comme mentalité, comportement, je suis presque

¹⁸ DIASIO N., « Des odeurs et des âges », *Ethnologie française*, vol 45, n°4, 2015, p. 665-676.

leur égale » (Anna 12 ans). La question qui se pose aux enfants rencontrés est alors : que faire de ce corps qui change ? Si les transformations corporelles constituent des ressources fondamentales pour se situer, négocier son statut et reformuler son identité, c'est la manière dont ces changements produisent des actions sur soi et sur les autres qui devient signifiante. Les enfants développent alors un discours sur l'importance de contrôler leur corps en définissant les règles et les limites de ses agissements : débats sur les horaires de sortie et de rentrée, sur les responsabilités individuelles, sur la manière de s'habiller ou se maquiller, sur la manière de régler les conflits entre pairs, sur ce qui construit l'amitié ou l'amour. L'influence d'un modèle psychologique de lecture du développement personnel se dégage fortement, en dévoilant une idée de croissance liée à celle d'autonomisation et, en partie, d'individualisation. Or, cette vision de l'avancée en âge n'est pas non plus universelle. Virginia Morrow montre comment le fait de grandir est, dans plusieurs sociétés, lié à l'ordre générationnel, à la position des enfants dans un réseau de relations et aux capacités d'agir et de s'engager dans le monde. Faire le café, cuire le pain ou le riz, pouvoir retrouver son chemin si on est un jeune berger définissent, dans beaucoup de sociétés des critères d'avancée en âge¹⁹. Nos jeunes interlocuteurs français et italiens semblent conjuguer une double grille de lecture pour définir le processus de grandir : qu'est-ce que le « nouveau » corps permet de faire et qu'est-ce qu'il engage vis-à-vis de soi et des autres ?

Cette importance accordée au gouvernement du corps fait que changer n'est pas grandir. Pour que le passage d'âge s'accomplisse il est nécessaire, pour chaque individu, de gérer la combinaison, plus ou moins harmonieuse, de données différents et singuliers. Certains identifient un facteur-pivot : les règles, le « coup d'hormones », la relation aux enfants de l'autre sexe, le travail des apparences rendu nécessaire par les différents seuils scolaires. Pour d'autres, ce sont l'âge ou la classe scolaire qui est convoqué, ou encore, surtout pour les enfants italiens, l'année de naissance intervient comme marqueur du développement. D'autres encore décrivent des phénomènes singuliers, épars dont on ne reconstruit pas d'emblée une vision unitaire. Mais ces expériences témoignent de la nécessité de dépasser une approche centrée sur l'opposition entre événement et processus. Dans les témoignages recueillis, on ne retrouve ni des événements fondateurs qui interrompent de manière irréversible l'inscription dans l'enfance, ni une transition linéaire, fluide, qui amènerait à l'adolescence sans soubresaut significatif. Nous retrouvons plutôt des constellations de faits, de discours, de pratiques d'importance variable, qui tout d'un coup se relient, se répondent et font sens. Ce parcours jalonné de micro-transitions fait qu'à un moment donné, nos interlocuteurs se tournent en arrière et constatent qu'« ils sont passés », avec le déploiement d'un regard réflexif sur soi et sur la sortie de l'enfance qui se situe, dans la plupart des cas analysés, autour des 14 ans. Son nouveau corps devient alors lisible, dicible, et le passage effectif.

Un corps à soi construit avec les autres

Les enfants rencontrés élaborent leurs expériences du corps en interaction avec l'entourage, en premier lieu dans des expérimentations conduites avec les pairs : ils s'évaluent, se mesurent, se comparent pour accréditer et différencier les transformations de leur propre corps.

Sur les terrains alsaciens et lorrains, les enfants disent ainsi tous comparer leur taille avec celle de leurs amis et camarades de classe, sous la forme de jeux ou dans des gestes du quotidien, comme se regarder en face, en se baissant ou au contraire en soulevant la tête, poser sa tête sur une épaule ou celle de l'autre. « Parfois quand je joue à des jeux ou quand on

¹⁹ MORROW V., « What's in a number? Unsettling the boundaries of age », *Childhood*, vol. 20, n° 2, 2013, p. 151-155.

va chez des copines et qu'il faut faire le plus grand en taille ou des trucs comme ça, là je vois que j'ai grandi ! », affirme Salomé. Elle se rend aussi compte qu'elle regarde « de haut » ses sœurs cadettes et, parlant de son cousin, elle rappelle : « Avant il pouvait juste poser sa tête sur la mienne et maintenant il faut qu'il se baisse un peu. Donc il a un peu grandi on va dire. Mais y' en a au collège, si tu veux les regarder en face tu dois lever la tête! Y'a un garçon il dépasse la prof de religion, il est très grand ! ».

Les pairs sont aussi très présents dans les discours et les pratiques des enfants rencontrés en Vénétie. L'idée qu'on puisse avoir des difficultés à parler de son corps intime avec ses copines choque Noemi, 13 ans, comme en témoigne cet échange avec Alessandra Borin, l'enquêtrice.

« Noemi : [quand j'ai eu mes premières règles] je n'étais pas seule, car Rossella les a eues très tôt, l'été du CM2, donc elle pouvait déjà tout me raconter... à part le fait que je n'ai jamais eu de problèmes à demander à ma maman, mais si par exemple il y a avait quelque chose dont je ne voulais pas parler avec ma mère, "Pourquoi j'ai autant de sang ?" Alors je demandais à Rossella, qui avait déjà demandé à sa mère, car elle était la seule de nous toutes avoir eu ses règles si tôt, et puis à ce moment-là beaucoup de mes copines ont eu leurs premières règles, et donc nous pouvions nous confronter

Enquêtrice : et c'est un sujet dont vous parlez encore maintenant, tranquillement

Noemi : oui, oui.

Enquêtrice : ce n'est pas un tabou

Noemi : non, mon Dieu non (*no, Madonna, no*) ».

Pour quelques filles, le référent à qui parler de son corps est le petit ami, comme c'est le cas de Rossella, 13 ans qui confie à son petit copain l'envie de voir son corps changer et devenir « plus femme ». Matilde, 14 ans, affirme qu'on parle des règles également avec les garçons, en ligne avec un moindre repli homolatique dans l'espace public constaté en Vénétie²⁰. Cette mixité de genre plus marquée relève également de modalités de socialisations juvéniles qui influencent les échanges autour des transformations corporelles. Dans les discours des enfants, trois types de groupements constituent le cadre des échanges entre pairs : outre la classe et l'équipe de sport, qu'on retrouve également en France, c'est la *compagnia* à être centrale dans la vie quotidienne des enfants italiens, à savoir un groupe plutôt stable d'ami-e-s réguliers où se côtoient au jour le jour des enfants des deux sexes pour sortir, passer du temps dans les espaces publics en bavardant, aller au cinéma les week-end, s'essayer aux premières soirées sous la surveillance des plus grands. Ainsi Francesco en parle comme d'une association libre d'une dizaine de personnes « avec les fiancé-e-s, même si ce n'est rien de sérieux » avec qui on fait un tour sur la place de la petite ville où on habite ou on se rencontre après avoir fait les devoirs. D'autres interlocuteurs préfèrent ne pas se lier à une *compagnia* précise et changer au gré des intérêts du moment.

Les enfants des deux pays comparent leur maturation pubertaire, ce qui conduit alors à classer les « grand-e-s », « les petit-e-s », « les minuscules », celles et ceux qui sont trop avancé-e-s : « Y en a une et tout on l'aime pas : elle, elle a tout en fait, les seins tout. Alors elle, elle se la pète un peu, ça veut dire qu'elle met des talons aiguilles tout ça. Faut qu'elle se croie la plus grande », affirme Chloé, 11 ans et demie, en parlant d'une camarade de classe qui a redoublé. Être minoritaire dans sa classe d'âge crée un sentiment d'étrangeté et d'être plus âgé : « Je prends un sujet, l'acné », intervient un garçon de CM2, en entretien de groupe. « Ben nous, on est deux dans la classe, c'est heu, on a des poussées d'acné mais, du coup, on a été chercher des produits à la pharmacie c'qui fait bizarre, parce que, normalement c'est les

²⁰ Sur le concept de repli homolatique à l'entrée dans l'adolescence cf. MOULIN C., *Féminités adolescentes. Itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005. Louis Mathiot dans cet ouvrage montre que ce repli homolatique se joue différemment dans l'espace public et privé.

grands qui commencent à avoir de l'acné, c'est un p'tit peu bizarre ! ». « Alors tu te sens plus grand ? », questionne l'enquêtrice, « Ben oui ». À l'inverse, l'absence de signes révélateurs du changement constitue une manière de classer ou d'être classé parmi les « petits ». John, par exemple, ne met pas de t-shirt trop près du corps, car « s'ils sont petits, ils donnent l'impression que tu es petit aussi ». Il n'utilise pas non plus le parfum de son frère car il ne se considère pas encore un « vrai » homme.

L'altérité liée à l'âge peut être doublée d'une opposition de genre, comme dans le cas de plusieurs témoignages féminins qui critiquent la maîtrise imparfaite des garçons relativement à leurs corps, à la gestion des bruits, du mouvement ou des odeurs²¹. Avancer en âge, confirmer son genre et affirmer son orientation sexuelle constituent ainsi des processus concomitants d'assignation et d'inscription, souvent encouragés par l'extérieur, et notamment par les injonctions parentales à « devenir un homme » ou « une femme », comme dans le cas de Lola, 13 ans, en Alsace, dont la mère, les grands-mères, les tantes lancent « des petites remarques comme ça, du style que je serais jolie maquillée, que je devrais mettre des trucs plus féminins ». Le donné biologique nécessite d'une validation sociale pour devenir intelligible et être ainsi confirmé, légitimé, reconnu.

La parenté joue un rôle nodal pour donner sens à ce corps en changement dans un va-et-vient permanent entre les regards, les imitations, les injonctions, les interdits et pour certains les conseils. L'intervention des adultes apparentés se fait d'abord sous la forme d'accréditation des changements : Joe rapporte que sa « marraine a dit (à propos des poils sous les aisselles) : « oh, tu deviens grand, tu deviens adolescent » et elle trouvait ça marrant. » Une autre tâche des adultes est de rassurer les enfants sur la normalité de ces changements corporels, mais la parole n'est pas toujours aisée entre ascendants et descendants²². Cette « normalité » peut puiser dans l'histoire familiale pour trouver ses repères : la date des premières règles de la mère ou de la sœur aînée, la dimension des seins, la taille du père ou de la mère sont des indices mobilisés par les enfants des trois régions ou encore par leurs proches pour attester la croissance (« il me dépasse ») ou rassurer relativement à sa temporalité.

Sur les terrains alsacien et lorrain, les adultes significatifs de la co-production des corps adolescents sont d'abord la mère pour les enfants des deux sexes, le père plus rarement pour les fils, les sœurs aînées lorsqu'il y en a, une grand-mère, une marraine, ou un parrain, dans des configurations plus singulières, de proximité spatiale et affective. Les mères se trouvent à plusieurs maillons de la chaîne de l'accompagnement des changements corporels de leurs fils et filles, achetant les déodorants, shampoings anti-séborrhéiques, crèmes pour l'acné, parfums, vêtements et sous-vêtements, voire préservatifs, informant les filles sur les menstrues, surveillant – en partie – le bon développement de l'enfant, et l'emmenant chez le médecin en cas d'inquiétudes. Les pères français ne sont pas absents de ces interactions, faisant du shopping avec leurs enfants, pouvant emmener une fille acheter des sous-vêtements, étant à l'écoute d'un fils sur son développement, transmettant des produits, une coiffure, des hexis corporels (à leur fils), mais restent pour la plupart, en retrait d'un discours et de transmissions sur le corps auprès de leurs enfants. Des garçons, les plus âgés de notre population, affirment ainsi avec force apprendre seuls à se raser « c'est un geste naturel », « ça s'apprend tout seul », « ça vient tout seul » même si quelques-uns reconnaissent observer leur père depuis leur enfance. En revanche, les filles racontent comment elles ont appris à épiler leurs sourcils, leurs jambes, ou leurs aisselles, avec leur sœur aînée ou leur mère. Cette présence familiale n'exclut pas des expériences solitaires où le changement corporel devient

²¹ « Comment veux-tu tomber amoureux de ces gens-là – s'exclame Melissa (11 ans, village du Sundgau) – Les garçons pètent, rotent, ils mettent les doigts dans le nez, ils mangent leurs crottes ! ».

²² Voir le chapitre de Vinel sur le corps sexuel dans cet ouvrage.

le banc d'essai de sa capacité à se prendre en charge. La manière dont Salomé, 12 ans, ou Sophie du même âge, gèrent seules leurs premières règles, alors que les mères avaient tout préparé pour les accompagner dans cet événement, montre que les enfants endossent l'injonction à l'autonomie, à la responsabilisation, à la gestion privée d'un corps à soi qui est très forte dans la société française contemporaine²³. On y retrouve une idée d'individu comme celui qui affronte l'épreuve et s'y mesure²⁴.

En Vénétie, la parenté semble moins importante qu'on ne peut l'imaginer si on se réfère à l'image convenue de la famille italienne élargie et protectrice²⁵. Les grands-parents, très présents auprès des enfants plus petits, semblent perdre de l'importance avec l'avancée en âge, ils sont peu cités par les enfants de plus de 11 ans, les interlocuteurs font parfois référence aux tantes ou aux cousins. Les parrains et les marraines n'ont pas dans la société italienne l'importance qu'ils ont en France²⁶ et ne sont jamais évoqués par nos interviewés. Par contre, ce sont souvent les parents des copains et des copines, ou les amis des parents, qui jouent un rôle de référent et de comparaison entre pratiques éducatives²⁷. Comme en Alsace et en Lorraine, les mères assurent un rôle de pourvoyeuses de soin et d'agents de transmission, ainsi que les frères et sœurs aînés dont le rôle d'incitateurs et de conseillers est souvent mis en avant. Les pères, décrits comme peu présents au domicile familial pour des raisons professionnelles, semblent en marge de ces activités quotidiennes, mais cette extériorité partielle leur garantit une place d'exception. Le père est souvent décrit comme le complice, celui avec qui on se sent plus libre de s'exprimer : « Il rentre à sept heures du travail, je n'ai pas beaucoup de temps pour lui parler, mais je lui raconte plus de choses, peut-être parce qu'il est moins sur la défensive, il est moins protecteur, si je dis « l'autre jour Elisabetta a trop bu », ma mère dit « Quoi, comment, elle était pompette, aujourd'hui tu ne la vois pas ! » alors que mon père rit, il me dit de ne pas faire comme elle sinon il me gronde, mais comme il est plus en-dehors de mon monde, je le ressens plus comme un ami que comme mon père, comme un ami que je ne vois pas depuis longtemps, qui ne me juge pas » (Rossella 13 ans)²⁸.

Le cas de Matilde, en Vénétie, qui a ses premières règles à 13 ans, montre une division sexuée du travail d'accompagnement des changements pubertaires, où la mère a accès à

²³ Sur cette injonction à être un individu autonome, décrite comme une conséquence incontournable de la modernité dite occidentale, cf. MARTUCCELLI D., DE SINGLY F., *Les sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin, 2009.

²⁴ MARTUCCELLI D., *Sociologies de la modernité*, Paris, Gallimard, 1999.

²⁵ Sur les changements récents de la famille italienne, cf. PADIGLIONE V., GIORGI S. (a cura di), *Etnografi in famiglia*, Roma, Kappa, 2010.

²⁶ Voir FINE, A. (1997). « Parrainage, marrainage et relations familiales dans la société française contemporaine ». *Lien social et Politiques*, (37), 157-170.

²⁷ Les enfants italiens interviewés font tous beaucoup d'activités, ils sont pris pratiquement tous les jours entre des activités sportives, culturelles (musique, vidéo, langues) et religieuses (catéchisme). À cause des rythmes très serrés et des distances qui les empêchent, surtout en hiver, de se déplacer à vélo ou avec des transports en commun, ils sont souvent accompagnés dans leurs déplacements par les adultes, dont les parents de leurs ami-e-s ce qui produit des échanges très suivis dans le quotidien.

²⁸ Il est difficile de dire le dernier mot sur la place des pères dans la famille italienne contemporaine. D'une part, on retrouve en Italie un discours venant du monde « psy » et médical, analogue à celui présent en France, sur l'absence des pères dans la famille (cf. le chapitre sur les professionnels de santé à la fin de cet ouvrage). D'autre part, la culture populaire atteste une diffusion persistante du culte et de la fête de Saint-Joseph, dont le jour, le 19 mars, est également la fête des pères et qui est célébré par des pains, des gâteaux, des rituels propres, enracinés dans le patrimoine folklorique dans différentes régions, à la différence de la fête des mères, par exemple, qui est une fête mobile, sans ancrages culturels particuliers. Un autre petit indice de cette importance du père est ce symbole national malgré soi qu'est *Pinocchio*, dont une des versions les plus populaires dans la culture de masse en Italie n'est pas celle de Walt Disney (dénaturée par rapport au roman corrosif, cruel et ironique de Carlo Collodi en 1883), mais celle télévisuelle et cinématographique de Luigi Comencini (1972) qui est focalisée sur le désir de paternité de Geppetto, un autre père non-biologique qui habite les imaginaires italiens.

l'intimité corporelle de la fille par la vue et le père devient le confident qui dédramatise et accrédite ces transformations par la parole. Si Matilde parle peu de la manière dont elle a partagé son expérience du grandir avec ses parents, sa mère Francesca se livre à une description minutieuse des transformations progressives qui ont touché sa fille :

« Francesca : Elle m'a tout montré, elle marche à poil dans la maison, elle m'a montré les premiers poils, [...] et puis les poils autour de l'auréole mammaire [...] et puis les petits seins un plus grand que l'autre

Enquêtrice : Et même avec son père ?

Francesca : Oui, oui, on était à la cuisine, elle m'a dit "Maman j'ai des poils".

Enquêtrice : Et quelle a été la réaction de son père ?

Francesca : Il lui fait "Mais tu es un singe ou quoi ? Heureusement qu'il y a tous ces Silk-épil²⁹, ces épilations à la cire, ces bandelettes que je vois traîner à la maison, même si moi je ne le ferais jamais. Mais à son père elle, elle n'a rien montré, elle parle avec lui, mais c'est à moi qu'elle montre.

Enquêtrice : Et pour les premières règles ?

Francesca : Je lui ai montré, je lui ai expliqué avec tranquillité [...] même comment mettre la serviette hygiénique et tout. Et puis les premières règles arrivent, moi je faisais mon service de jour, son père était au travail, elle était sur le point de partir à une sortie de classe, les règles arrivent et qui elle appelle ? Elle n'appelle pas sa mère, elle appelle son père. "Papa mes premières règles sont arrivées" et son père : "Matilde, tout est sous contrôle, maman t'a tout expliqué ?" [...] "Oui elle m'a expliqué où sont les serviettes et comment les mettre", "Fais comme maman t'a dit" [...] Mais comment elle a ses premières règles, moi je suis au boulot et elle appelle son père ! Qu'est-ce que j'ai ri quand il me l'a raconté. »³⁰

Outre les pairs et la parenté, un dernier témoin de ces transformations, est constitué pour celles et ceux qui y résident, par la ville de Treviso : l'espace urbain, le style de vie, les boutiques, les lieux de rencontre constituent le cadre permanent d'un discours sur soi et sur les autres. Cette analyse réflexive s'appuie sur l'idée d'une sociabilité propre à cette ville avec ses codes, son souci de l'apparence et de la mode, une certaine élégance qui frise avec l'ostentation – « se la péter » disent les interlocuteurs – les positionnements politiques, les regards échangés sur la *Piazza dei Signori* entre « celles qui traînent les cheveux sales et celles qui à 13 ans ont les sacs de Louis Vuitton », « les grands qui boivent le spritz et ceux qui sont encore petits », « ceux qui fréquentent le lycée artistique qui boivent et qui fument et les autres ». Par ce caractère hédoniste et voué à l'apparence, au moins dans les propos des enfants³¹, cette ville constitue le théâtre d'une mise en scène de soi et de ses groupes d'appartenance, à la fois un conteneur et une grande famille où l'on connaît tous et tout, depuis les parentés croisées jusqu'aux amourettes d'un soir³².

²⁹ Un épilateur électrique.

³⁰ Francesca parle de service de jour car elle est ouvrière spécialisée dans une usine de lunettes, mais elle est titulaire d'une maîtrise de philosophie. Son conjoint est docteur en physique et facteur. Ce décalage entre niveau d'études et profession exercée n'est pas rare en Italie, il est présent dans la population étudiée et rend complexe l'attribution de discours et pratiques à des seules appartenances de classe sociale.

³¹ Par exemple : « À Treviso la plupart des gens tient aux choses matérielles, le portable qu'on a, comment on est habillé » (John 13 ans).

³² Treviso est le théâtre du film de Pietro Germi, *Signore et signori*, de 1965 (Grand prix du Festival de Cannes 1966), une satire féroce de l'hypocrisie et le moralisme des petites villes de province. Elle a connu un développement exemplaire lors du « miracle économique » des années 60, devenant l'épicentre d'une zone économique d'abord florissante, grâce aux petites et moyennes entreprises familiales, dans le secteur du meuble et de l'habillement notamment (dans la province de Treviso a été fondée la marque Benetton), puis en crise lors des quinze dernières années.

Des savoir-faire et des techniques du corps situées

Le corps se construit en interaction avec les autres non seulement pour les discours qu'il suscite, mais également pour les activités qu'il mobilise. Une grande partie de ces pratiques concerne le travail des apparences qui impose de nouvelles exigences dans l'espace public³³, mais également des apprentissages plus intimes qui touchent à la propreté et à la gestion des fluides.

Montrer, effacer, polir, ajuster le corps aux attentes des autres et aux espaces sociaux que les jeunes fréquentent, demandent en effet des ajustements et des expérimentations répétés. Les vêtements, les accessoires, le maquillage et les bijoux animent les discours des filles, la coiffure est une préoccupation commune des filles et des garçons. Les enfants construisent leurs pratiques au croisement de normes sociales de genre et d'âges, en tenant compte des situations sociales et matérielles dans lesquelles ils agissent, et en usant de leur réflexivité. Ainsi, plusieurs entretiens avec Lisa (à 11 ans et demie, puis 12 ans et demie) montrent combien la construction de l'apparence s'avère un travail subtil adapté aux circonstances : si elle affirme que l'apparence est moins importante pour elle que pour sa sœur aînée qui l'invective lorsque ses chaussettes ne sont pas coordonnées à ses vêtements, elle souligne aussi qu'on ne s'habille pas « comme un plouc » pour aller à l'école. Elle ne se maquille pas dans les temps scolaires, une absence de pratique qu'elle attribue à la fois à son propre désir, et aux règles maternelles. Elle pense le maquillage comme un marqueur d'avancée en âge et imagine se maquiller autour de 15-16 ans, lorsqu'elle ira au Lycée. Mais elle se « maquille un peu » pour « des occasions exceptionnelles », mariages, fêtes de famille, comme d'autres jeunes filles en attestent aussi. Ces actions de Lisa sur son corps (vêtements, maquillage) se trouvent donc élaborées à la fois dans l'interaction avec sa sœur aînée et sa mère, en manipulant diverses injonctions, normes et situations. Il en est de même lorsqu'elle prépare ses affaires pour aller au sport : elle prend un sac dans lequel elle met des accessoires différents selon les contraintes du lieu et du sport pratiqué (chaussons d'escalade, baskets propres en salle de sport, baskets d'extérieur pour les autres activités) et de la mode du moment (leggings « de marque Adidas »).

Tous les enfants rencontrés font preuve de savoir-faire multiples et complexes en rapport avec leur parure qui ne sont pas seulement le fruit de l'incorporation d'une mode mondialisée, mais d'une négociation entre différentes normes, les nécessités économiques et d'une réflexivité personnelle. Ewen, Romane ou Johan ont construit leur look dans un maillage raffiné entre les normes des pairs, des éléments affectifs d'affiliation à des parents et les moyens et injonctions de ceux-ci. Ewen, à 11 ans et demi, a adopté « le style rappeur » parce qu'il aime porter le type de casquettes américaines des rappeurs, le reste de la parure (pantalons larges, pull à capuche, grosses chaussures) a suivi. Toutefois, il doit conjuguer ses désirs et cette influence de la mode musicale rap, et des marques de moto ou de voiture, avec les moyens économiques de ses parents. Ainsi, s'il porte des T-shirts longs, c'est aussi parce que son père les lui achète plus grands pour qu'ils durent plus longtemps ; les chaussures ont été une négociation entre le style qu'il préfère et le prix que les parents peuvent se permettre. Johann (12 ans) s'est fait un "look bmx" en rapport avec la pratique de ce sport urbain, mais il s'est approprié aussi un chechia appartenant à sa mère acheté lors d'un voyage. Romane (14 ans) affirme se distinguer de ses paires par ses cheveux bouclés, un faible maquillage, des vêtements qu'elle qualifie de « simples » « jeans basket » en opposition à sa sœur qui est « vraiment fille fille » : « Moi c'est l'inverse, je suis toujours en garçon ».

³³ Cf. VINEL V., « Se coiffer et se maquiller à l'aube de l'adolescence », in JACQUEMIN M., BONNET D., DEPREZ C., PILON M., PISON G., *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre*, Paris, INED, 2017, p.133-145.

Il s'agit de véritables savoir-faire où une nouvelle intelligence sensible se conjugue à des dimensions affectives, relationnelles et expressives afin d'ajuster des pratiques à des espaces publics (école, collège, fêtes, activités extra-scolaires) où leur face est en jeu et où s'impose un travail identitaire pour soi et à travers les autres. Cette compétence relationnelle est ce que Hutchby et Moran Elliss définissent comme « une dynamique constamment négociée, un phénomène stabilisé à un plus ou moins haut degré, dans et à travers l'interaction entre les acteurs humains et la culture matérielle disponibles »³⁴. Techniques du corps et techniques d'objets se nouent à ce que Foucault appelle des « techniques de soi [...], ces procédures qui sont proposées ou prescrites aux individus pour fixer leur identité, la maintenir ou la transformer en fonction d'un certain nombre de fins, et ceci grâce à des rapports de maîtrise de soi sur soi ou de connaissance de soi par soi »³⁵. Mais ces techniques doivent être adaptées sans cesse, d'une part, aux changements qui opèrent autour de l'enfant (la mode, les loisirs, le groupe de pairs, l'avancée en âge, le passage des classes scolaires), d'autre part, aux transformations du corps. Dans leurs essais, les enfants expérimentent donc régulièrement des moqueries ou des rappels à l'ordre car ils n'arrivent pas à adapter leur parure ou leurs techniques aux attendus des institutions, des adultes ou des pairs. Un T-shirt trop court ou trop dénudé sur une poitrine naissante apporte une réprimande des surveillants, des animateurs voire l'obligation de revêtir un T-shirt du collège ; un baggy porté trop bas suscite des remarques des encadrants. Souvent interprétés par les adultes comme des provocations des garçons ou de l'hypersexualisation pour les filles, ces vêtements sont aussi des impairs commis par des enfants qui n'ont pas encore intégré les normes de bienséance demandées par les institutions en fonction de ce nouveau corps³⁶. Mais c'est surtout les railleries des camarades qui font vivre douloureusement les fautes de goûts dans un univers où les normes de présentation de soi sont subtiles. Des lunettes peu à la mode, un appareil dentaire trop voyant, des chaussures à la forme et aux couleurs dépassées ou aux talons trop hauts, un T-shirt aux motifs jugés trop « bébé », trop large sur un corps encore peu musclé ou au contraire trop ajusté sur un ventre rond, un maquillage trop prononcé, provoquent les sarcasmes de pairs pas toujours conciliants. Et si ces fautes de goûts se reproduisent, le jeune devient alors l'objet de plaisanteries systématiques voire d'expressions de dégoût qui peuvent conduire à l'exclusion ou au stigmat. Les enfants doivent donc sans cesse contrôler leur apparence dans les espaces qu'ils fréquentent et renouveler leurs savoir-faire en fonction des temporalités qu'ils traversent.

Les savoir-faire et techniques de soi concernent aussi des dimensions plus privées du corps, telles que la toilette, l'épilation, le rasage, le lavage des cheveux, la gestion des flux menstruels. Les enfants français prennent plutôt des douches ou des bains, généralement seuls, à des fréquences différentes, de tous les jours à tous les cinq jours, par eux-mêmes ou sous l'incitation de leurs parents ou des sœurs aînées. Ces injonctions invitent à domestiquer un corps et à le rendre conformes aux nouvelles exigences de la pudeur. Ils enjoignent ainsi à utiliser du déodorant car la pilosité aux aisselles rend les enfants, selon eux, plus odorants ou de porter des sous-vêtements lorsqu'ils se déplacent dans le logement : des rappels signifiant

³⁴ "A constantly negotiated dynamic, a phenomenon which is stabilized, to a greater or lesser degree, in and through the interaction between human actors and the material and cultural resources which are available" (notre traduction) par HUTCHBY, I., MORAN-ELLIS J. "Situating Children's Social Competence", in HUTCHBY I., MORAN-ELLIS I. E J. (eds.), *Children and Social Competence. Arenas of Action*, London, Falmer Press, 1998, p. 15.

³⁵ FOUCAULT M., *Résumé des cours 1970-1982. Conférences, essais et leçons du Collège de France*, Paris, Julliard, 1989, p. 134.

³⁶ Une infirmière scolaire soulignait ainsi qu'une fillette de 10-11 ans sans poitrine pouvait porter un débardeur alors qu'au même âge, une fillette formée se le voyait interdire.

encore une fois que l'avancée en âge implique l'adoption des pratiques conformes à ce qui est attendu de leur genre.

Les interlocuteurs de Vénétie insistent tous et longuement sur la nouvelle exigence que l'avancée en âge impose à la propreté et les enfants italiens joignent à la douche, souvent prise à l'issue des activités sportives, le lavage « par morceaux » (*a pezzi*). Cette toilette soignée et répétée apparaît comme un des premiers marqueurs de l'avancée en âge et elle figure plus significativement dans les discours des parents, sous forme d'incitation à plus et mieux se laver, notamment les parties génitales et sous les bras. La mère d'un garçon évoque les quatre points incontournables dans la toilette quotidienne : pieds, aisselles, visage, bidet. Une autre, Viola mère de deux filles de 12 et 14 ans, affirme : « Je les ai aidées, mais elles s'en sont rendu compte aussi, parce que je disais : "On pue ! Il est temps de se laver plus souvent, il faut commencer à avoir un peu plus d'attention". » Les mots utilisés sont souvent ceux d'*accuratezza* ou d'*accortezza*, intraduisibles en français, désignant à la fois la précision, l'attention, le soin, l'adresse et le caractère minutieux des opérations. Pour d'autres enfants, le moment du lavage constitue un temps pour soi dont on souhaite profiter longuement. Francesco, 13 ans, insiste sur l'importance de se laver, par exemple après l'heure d'EPS, mais il distingue soigneusement les soins quotidiens avant d'aller à l'école, chronométrés à la minute près pour ne pas tarder (« 10 minutes pour me laver, 7 minutes pour poser les lentilles de contact et m'habiller »), à d'autres moments où la toilette constitue un sas dans les activités quotidiennes, un temps pour se relaxer et rester seul. Ainsi il passe un temps très long, assis près du bidet, les pieds dans l'eau chaude, au désespoir des autres membres de la famille qui souhaitent profiter de la salle de bain et des toilettes, sauf sa mère qui constate qu'il va au bout des pratiques qu'elle lui a transmises et que cette attention au pédiluve s'impose avec les effluves dus à ses chaussures de sport.

Les savoir-faire liés à la toilette resituent des apprentissages plus anciens dans une nouvelle expérience de soi et de son corps. D'autres, au contraire, sont complètement nouveaux et exigent un temps d'adaptation et d'incorporation. C'est le cas des premières règles, comme celles racontées par la mère d'Anna, 12 ans : « Ah la gaucherie du premier jour. Elle marchait bizarrement, les jambes larges, puis maintenant tout va bien. Là elle a regardé quand ses règles devraient arriver³⁷, elle prend ses serviettes hygiéniques, les emporte à l'école, elle gère tranquillement toute seule [...] sauf l'année dernière on a été à la mer, on a essayé les tampons et on n'a pas réussi, la pauvre, elle est toute petite, mais comme elle n'a pas un flux abondant, je lui ai dit "Écoute, enlève la serviette, tu te baignes et tu te changes après, ce n'est pas grave". Incorporer des savoir-faire n'est pas une sinécure, il s'agit d'un parcours où les ratages, les incertitudes, les accrocs du quotidien sollicitent la distance critique de l'acteur et la capacité de s'adapter aux circonstances³⁸. Acquérir un savoir-faire demande du temps et des accommodements, c'est un parcours accidenté « où on se heurte aux bords tranchants d'une réalité qui ne se conforme pas aux actions de nos corps »³⁹. Cette importance du temps est encore plus marquée dans le témoignage de Gaïa à propos de sa fille de 13 ans :

« Encore aujourd'hui j'ai du mal à lui faire comprendre de prendre avec soi des serviettes hygiéniques, d'aller aux toilettes régulièrement pour se changer et, quand elle a la possibilité de se laver, souvent. Donc je lui ai acheté de l'éponge naturelle, je lui ai acheté des produits pour l'hygiène intime appropriés à son âge, mais c'est le conflit tout le temps parce que je lui dis "va te laver !", "oui j'y vais", puis elle oublie, elle part à l'école sans serviettes, alors qu'elle a un flux très abondant et pendant très longtemps, six ou sept

³⁷ Comme souvent en Italie, Viola incite sa fille à noter la date des règles pour prévoir le jour de leur arrivée et en vérifier la régularité.

³⁸ BROUGERE G., ULMANN A.-L., *Apprendre de la vie quotidienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.

³⁹ LA CECLA F., *Saperci fare. Corpi e autenticità*, Milano, Elèuthera, 1996, p. 7.

jours avec les menstruations, les premiers jours le cycle est très abondant et elle oublie de se changer [...] elle comprendra, tôt ou tard elle comprendra ».

Le terrain révèle que si les premières règles peuvent occasionner des sentiments très divers – de la gêne, de l’agacement, du désarroi, de l’attente, de la fierté ou de la satisfaction – elles suscitent pour toutes des savoirs sur soi, l’apprentissage du contrôle de ces nouvelles excréations, ainsi que des pratiques élaborées dans les rapports avec les autres (membres de la parenté, pairs, autres adultes). L’expérience des règles demande une réflexivité spécifique déployée tour à tour dans le fait de ne pas salir les vêtements, se laver, éliminer les odeurs, rendre invisibles les traces des protections hygiéniques, organiser les entrées et sorties de la classe pour se rendre aux toilettes, se baigner ou pas, gérer les crampes menstruelles à l’école et lors des matchs sportifs, prévoir des médicaments si nécessaire. En écho à d’autres travaux⁴⁰, les témoignages recueillis sur le terrain italien et, en partie, français, montrent que les filles s’exercent non seulement à une nouvelle cartographie intime de soi, mais incorporent progressivement les codes de publicisation du corps féminin, en effaçant des traces (le sang menstruel), tout en en mettant d’autres en exergue, comme la chevelure ou la parure.

Ces objets, ces savoir-faire et les techniques qu’ils supportent, constituent des jalons pour façonner ce corps inachevé, pour le mettre en scène dans différentes situations sociales et l’inscrire dans un âge. Ce processus s’articule en quatre dimensions : la première fait des objets, et de leurs usages, des marqueurs d’âge qui définissent l’entrée dans un temps de la vie et en agencent les passages, par exemple les talons ou le maquillage dont on situe l’usage à un âge souvent précisément situé. Une deuxième dimension fait des objets et des pratiques une trame qui balise les activités quotidiennes des enfants : la toilette, la coiffure, le traitement des odeurs, la préparation du sac pour les activités sportives ou scolaires constituent autant de moments où se confrontent routine et innovation, et où les transformations du corps et les reformulations identitaires se produisent et se donnent à voir publiquement (image 12). Troisièmement, objets et savoir-faire sont transmis de manière inter- et intra-générationnelle, suivant des parcours qui croisent l’identification genrée, les appartenances familiales, les rapports aux pairs. Objets et usages, enfin, dessinent l’horizon du grandir dans une tension entre l’agir dans le temps présent et la projection dans le futur, qui s’exprime souvent dans l’attente de ce que ce ‘nouveau’ corps va devenir.

Conclusion

« La vie est mobilité, impatience du changement, relation à un pluriel d’autrui »⁴¹. Changement, mobilité et relation sont au cœur des expériences des jeunes Français et Italiens rencontrés. Les transformations corporelles sont difficiles à cerner, elles sont souvent de l’ordre de l’évidence et d’un processus de longue durée difficile à reconstruire dans le cadre d’un entretien ponctuel et, surtout, individuel. La réflexivité sur le corps émerge en relation, les indices – par exemple la taille, les seins ou la forme du visage – sont accrédités différemment selon le genre, l’âge, la situation sociale, le contexte d’élocution, les acteurs en présence, l’histoire personnelle et familiale de chacun. Les parents restent centraux à cet âge de la vie, en participant aux ajustements des techniques du corps imposés par ce passage à la fois biologique et social. Ces techniques de soi ne produisent pas une version idéale de ce que culturellement doivent être les femmes, les hommes, les enfants, les adolescents ou les

⁴⁰ FINGERSON, L., « Agency and the body in adolescent menstrual talk », *Childhood*, vol. 12, n° 1, 2005, p. 91-110. PRENDERGAST, S., « ‘To Become Dizzy in Our Turning’: Girls, Body-Maps and Gender as Childhood Ends », in PROUT, A. (sous la dir. de), *The Body, Childhood and Society*, London-New York, MacMillan St. Martin’s Press, 2000, p. 101-124.

⁴¹ DE CERTEAU M., GIARD L. « Entre-deux », in DE CERTEAU M., GIARD L., MAYOL P., *L’invention du quotidien*, t. 2, *Habiter, cuisiner*, coll. Folio, Gallimard, 1994, p. 209.

adultes. Entre ces modèles anthropo-poïétiques et les accommodements personnels, il existe des variations nombreuses, où l'individuel et le collectif s'entrecroisent.

Aucun changement ne suffit à lui seul à attester la transition d'âge : en premier lieu, les enfants lient constamment changements physiques et psychologiques, en signifiant une distinction entre changer et grandir, qui reflète la vulgarisation d'un modèle psychologique d'interprétation des faits sociaux et d'une idée de sujet en tant qu'être autonome et responsable. En deuxième lieu, les transformations physiques ne sont jamais racontées de manière isolée et distincte : nos interlocuteurs racontent plutôt des constellations de petits événements qui, à un moment donné, vont faire basculer dans l'adolescence. Autour de 14 ans, nos interlocuteurs se sentent différents, plus « grands », sortis de l'enfance.

En ce qui concerne les interlocuteurs rencontrés en Vénétie, nous avons repéré une plus grande propension à parler des règles, de la sexualité et des parties génitales. Le langage, la culture matérielle et une plus forte mixité sexuelle dans l'espace public ne sont pas étrangers à cette familiarité discursive avec le corps sexuel. En Alsace et en Lorraine, on assiste, corrélativement, à une plus forte individualisation du corps. La gestion solitaire et autonome des premières règles devient pour plusieurs filles de notre population une forme de construction de soi par l'épreuve, parfois même à l'encontre des désirs et des attentes des parents.

Ces changements corporels existent, en outre, tant qu'ils sont socialisés, étayés sur des cultures matérielles, des actions sur soi et avec les autres. Les enfants témoignent de savoir-faire relationnels, contextualisés et acquis dans le temps et par le temps. Ce passage d'âge se présente ainsi comme un moment dense qui demande aux enfants et à leur entourage des efforts récurrents d'accommodations de leurs pratiques à ces corporéités et identités nouvelles.